

JEAN-LUC MARCASTEL

ILLUSTRÉ PAR CÉCILE ET LIONEL MARTY

Libertalia

Direction des publications : Stéphanie Baronchelli
Relecture éditoriale et maquette : Alice Darondeau
Relecture historique : David Plouviez
Correction : Maud Bataille

Direction artistique : Tiphaine Rautureau
Couverture et illustrations intérieures : Cécile et Lionel Marty

www.gulfstream.fr

© Gulf stream éditeur, Nantes, 2020

ISBN : 978-2-35488-794-0

Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Gulf stream éditeur

 ETINCELLES

*Pour toi, Louis,
mon grand pirate.
J'espère que mes histoires
t'aideront à toujours tenir le cap.*

*Pour toi Maman,
qui ne se lasse pas
de corriger la prose
de ton énergumène de fils.
Merci pour ta patience.*

*Pour Cécile et Lionel,
parce que l'amitié, la vraie,
n'a pas de prix.*

*Pour toute l'équipe de Gulfstream éditeur,
son sérieux, son écoute
et sa patience.*

*Pour tous les enfants d'ici et d'ailleurs,
car Libertalia,
c'est à vous de la construire,
et à nous de vous y aider.*

Jean-Luc Marcastel

Chapitre 1

POUR UNE POIGNÉE DE MORUE VERTE

Nantes, an de grâce 1739

— Cours *imbricato*¹ !

— Et tu crois que je fais quoi ? haleta Henri, sur le point de cracher ses poumons, alors qu'ils se frayèrent un chemin à travers la foule, entre les façades à bardeaux des hautes maisons dont les étages avançaient sur la rue.

Devant lui, Luigi, plus rapide, filait sur ses longues jambes en bousculant indifféremment gros marchands aux habits chamarrés et simples

¹ Empoté. Tous les termes traduits proviennent de l'italien.

roturières. Il se tourna pour lui lancer un regard d'encouragement de ses yeux bleus canailles.

Il tenait dans ses mains d'imposants filets de morue verte qui, au gré de sa course, se balançaient de droite et de gauche et frappaient ceux qui avaient le malheur de croiser sa route.

Dans son sillage, alourdi par le même fardeau, Henri tentait de suivre son rythme.

— Attendez-moi !

Cette voix haut perchée c'était celle de Maugette, le troisième membre de leur trio, qui tricotait derrière lui, de toute la vitesse de ses petites jambes.

Henri lança un regard par-dessus son épaule en direction de la silhouette ébouriffée.

Le visage constellé de taches de rousseur de la fillette, sous l'espèce de choucroute emmêlée qui lui tenait lieu de chevelure, était rouge à en concurrencer un coquelicot, mais ses yeux clairs flamboyaient de colère.

— Accélère Maugette, ou ils vont te rattraper ! la cingla Luigi de sa voix moqueuse.

— Je m'appelle pas Maugette ! protesta l'intéressée en brandissant bien haut l'une de ses deux morues vertes. Je m'appelle Mathilde !

Elle n'en accéléra pas moins. Dans son sillage, en effet, alors qu'elle se glissait entre deux ventres proéminents, une certaine agitation semblait remonter la foule des passants, droit dans leur direction.

Les deux propriétaires des imposantes bedaines éclataient en protestations suraiguës, alors qu'une des morues de Maugette les giflait au passage, quand ils furent écartés, ou plutôt... catapultés hors du chemin par un colosse au tablier de cuir, au crâne rasé, qui beugla à la cantonade :

— Où y sont ces petits voleurs !

Aussitôt, comme la deuxième et la troisième tête d'un cerbère humain, ses doubles vinrent se poster

à son côté, aussi chauves, moches et gros que le premier. Ils balayèrent la foule du regard.

Il fallait accélérer ou ils allaient les voir.

— Par là, *cafone*¹ !

Luigi, avec un « *scusami*² » et son plus charmant sourire, avait coupé la route à une dame richement vêtue pour s'enfoncer dans une venelle à peine assez large pour lui.

La dame en question se remettait juste de sa surprise quand Henri lui coupa la route à son tour pour s'engouffrer dans la ruelle sur les talons de l'Italien.

Il fit à peine deux mètres, rejoignant son ami qui l'attendait avec une expression de chat repu sur son visage aux traits harmonieux.

Luigi avait le même âge que lui, mais à douze ans, en paraissait presque quinze. Il ne s'inquiétait presque jamais, et, en toute chose, faisait montre

1 Péquenaud. Un campagnard. Terme péjoratif.

2 Excusez-moi.

d'une insouciance qu'Henri lui envoyait.

— Tu vois, *scemo*¹ ! lui lança-t-il en lui donnant une tape sur la tête. On les a semés ces *grassone*² !

À peine avait-il prononcé ces mots que montait jusqu'à eux un cri angoissé.

— Où vous êtes ? Henri ! Luigi ! Vous êtes où ?

— *Scemo* toi-même ! répondit Henri en faisant demi-tour pour attraper Maugette par la main alors qu'elle tournait en tous sens au milieu des passants.

Il la poussa dans la ruelle. Il s'apprêtait à la suivre quand il entendit très exactement ce qu'il craignait d'entendre.

— Là ! Ils sont là !

C'était parfaitement inutile, puisqu'il savait déjà ce qu'il allait trouver. Il ne gagnerait rien si ce n'était perdre du temps. Mais il ne put s'empêcher de porter son regard sur la place.

1 Idiot.

2 Gros bonhommes.

Pour voir les trois géants chauves à tablier se ruer droit vers lui, se bousculant comme des molosses à la curée.

Sur leur passage, ils renversaient comme des quilles tous ceux qui avaient le malheur de croiser leur route.

Il n'attendit pas davantage pour faire demi-tour et s'enfoncer dans la pénombre à l'odeur de cacao.

— Ils arrivent ! Vite !

Dans le demi-jour qui stagnait entre les deux façades, deux paires d'yeux le fixaient.

— Tu sais où on va maintenant ?

Le silence de Luigi et son expression un peu gênée, celle du type qui se sent en faute, mais ne veut surtout pas l'avouer, valait toutes les réponses.

Déjà, les silhouettes de leurs poursuivants s'encadraient à l'entrée de la ruelle.

Ils étaient si pressés de les attraper que les deux premiers, tentant de s'enfoncer dans l'étroit passage

en même temps, se bloquèrent mutuellement.

En toute autre circonstance, à voir ces deux malabars coincés pousser et grogner de concert en se râlant dessus, Henri aurait éclaté de rire. Le regard que leur lança le plus laid, et ce n'était pas peu dire, entre deux tentatives pour se dégager de son sosie, lui en passa l'envie.

— Petites vermines, quand on va vous attraper, on va vous saler vous aussi, comme les morues.

Pour les avoir vus officier sur les pauvres poissons, Henri n'avait aucune envie de tomber sous les mains gigantesques qui se tendaient vers eux.

On aurait pu se dire que Maugette, la plus petite du trio, aurait aussi été la plus impressionnable. C'était mal la connaître.

Ramassant un caillou par terre, elle visa soigneusement... et l'envoya pile dans le nez de celui qui avait parlé.

— Attrape déjà ça, gros tas !

L'expression d'ahurissement douloureux qui marqua les traits du molosse aurait été comique... si, sous l'effet de la rage, il n'avait réussi à se dégager. Repoussant son acolyte, il s'avança vers eux, un affreux sourire sur son vilain visage.

Henri et ses amis, pétrifiés, le regardaient approcher, plus près, toujours plus près, presque à les toucher de ses énormes mains tendues, ces mains qui écaillaient et découpaient le poisson de son grand couteau pointu.

« *Bouge ! Remue-toi !* » lui hurlait une part de lui-même.

Mais il avait beau forcer ses muscles, alors que l'ombre souriante du colosse les recouvrait, il ne pouvait pas...

La cloche du beffroi de Sainte-Croix sonna... Une fois, puis deux, puis trois.

Henri, sortant de son immobilité, se retourna. Chassant Maugette devant lui, il ordonna :

— Cours !

Comme Luigi ne bougeait toujours pas, il répéta :

— Cours, empoté !

Luigi ne se le fit pas redire, et s'élança à nouveau vers le fond de la venelle... une venelle, qui débouchait sur une autre, perpendiculaire.

— Droite ou gauche ? demanda l'Italien.

— Gauche ! répondit Henri.

— Pourquoi gauche ?

— Pourquoi pas ?

— Moi je préfère à droite ! protesta Maugette.

Personne ne l'écouta. Elle suivit néanmoins Luigi entre les deux façades moussues.

Henri s'y engouffra derrière eux, talonné par leur premier poursuivant.

Il accéléra, tourna à son tour, lança un nouveau regard par-dessus son épaule pour constater que le molosse chauve ne les lâchait pas... et faillit entrer en collision avec ses deux camarades qui s'étaient immobilisés au milieu du passage.



POUR UNE POIGNÉE DE MORUE VERTE

— Qu'est-ce que... commença-t-il.

— Je crois que la gauche c'était pas le bon chemin, *fratello mio*¹.

La ruelle s'achevait par un mur de pierre tout ce qu'il y avait de plus rébarbatif, sans aspérité aucune et luisant d'humidité. Un mur qui ne laissait aucun espoir d'échappatoire pour un humain normalement constitué.

Henri se retourna, pour voir s'il était encore possible de s'engouffrer dans le passage de droite au nez et à la barbe de leurs poursuivants.

À peine portait-il son regard vers le bout de la venelle que s'y encadrait l'ombre du premier des colosses qui tournait au coin avec une expression gourmande...

— Piégés comme les rats que vous êtes ! commença le terrible poissonnier.

On aurait dit qu'il se poulérait des babines imaginaires. Des babines de loup.

¹ Mon frère.



Libertalia

— Cette fois on vous tient. Fini de jouer au chat...

Il y a des mots, qui, dit-on, possèdent un pouvoir, celui-là devait en avoir un, car à peine le poissonnier l'avait-il prononcé qu'un chat lui tombait dessus.

Chapitre 2

UN TRÈS GROS CHAT

En fait de chat, c'était un gros, très gros chat.

Pour tout dire, il était si gros qu'Henri ne réalisa pas tout de suite que c'était un chat, mais le prit plutôt pour une sorte de démon noir surgi de nulle part.

Les trois malabars en tablier qui s'apprêtaient à leur faire mauvais sort, en tout cas, ne s'y attendaient pas plus qu'eux. Le premier reçut contre lui cette forme sombre comme une nuit sans lune. Surpris, il tenta aussitôt de la saisir pour l'écarter.

Mal lui en prit.

Le félin poussa un feulement à sa mesure.

Henri eut juste le temps d'entrevoir deux yeux jaune feu poinçonnés de noir avant que les griffes de la bête ne zèbrent les bras du poissonnier.

Le sang perla. L'homme hurla comme un cochon terrifié. Il battit en retraite en bousculant ses collègues, libérant l'accès à l'autre côté de la venelle.

L'énorme chat s'engouffra aussitôt dans l'ouverture. Sa longue queue fouettant l'air derrière lui, il disparut au premier tournant.

Henri, encore sous le choc de cette incroyable apparition, alors que le premier de leur poursuivant étreignait son bras blessé sous les commentaires inquiets de ses compagnons, sentit une main le pousser en avant et une voix aiguë s'élever derrière lui.

— Qu'est-ce que t'attends ? Vas-y !

Il avait à peine eu le temps de réaliser que c'était Maugette qui s'adressait ainsi à lui qu'elle se mit à courir dans le sillage du chat.

— Maugette, tu... commença-t-il.

Il était déjà trop tard. Petite silhouette ébouriffée flanquée de ses deux énormes filets de morue, l'insupportable gamine filait juste sous le nez de leur poursuivant. Ce dernier, pleurnichant sur les profondes griffures, ne fit même pas mine de l'arrêter.

— Allez, *imbranato*, c'est notre chance !

Luigi le frappa dans le dos pour le propulser en avant.

Leurs poursuivants, remis de leur frayeur, en particulier les deux derniers, qui, eux, n'avaient pas été blessés par le terrible félin, poussèrent des cris de colère et tentèrent de les saisir.

Une main se referma à quelques centimètres de la tête d'Henri. Une autre parvint à agripper Luigi par la manche qu'il ne dégagea qu'en abandonnant un peu d'étoffe entre les énormes phalanges.

Alors que reprenait derrière eux un concert de grognements, Henri surprit, au croisement d'une

autre venelle, des ombres qui se ruaient vers eux... des ombres tout aussi inquiétantes que celles qui les talonnaient.

Décidément, ces passages étaient bien trop fréquentés à son goût.

Henri bifurqua à droite, accéléra encore, talonné par Luigi, et fila à travers les murs qui lui raclaient presque les épaules.

Il commençait à se sentir à l'étroit quand il déboucha enfin à l'air libre.

Il lança un regard autour de lui, clignant des paupières pour que ses yeux, accoutumés à la pénombre, retrouvent leur acuité.

Il se trouvait sur l'un des boires de la Loire qui traversait la ville.

Face à lui, enjambant le cours d'eau, s'élançait un petit pont. À droite et à gauche, les façades des maisons pansues étiraient leurs silhouettes irrégulières de pierre et de bois.

Il tenta de se repérer.

Un peu plus loin, dépassant du fouillis de toits et de cheminées, il devina la flèche du beffroi de Sainte-Croix et plus loin encore, la silhouette martiale et rassurante du château d'Anne de Bretagne.

Ils n'étaient pas arrivés, et il fallait d'abord se débarrasser de leurs poursuivants.

Mais où était passée Maugette ? Elle ne pouvait pas s'être trompée d'embranchement. Il n'y avait qu'un chemin à part ceux d'où déboulaient leurs poursuivants et cet autre groupe qu'il avait vu courir dans leur direction.

Elle ne pouvait quand même pas s'être volatilisée !

À peine cette pensée lui venait-elle qu'il aperçut un bras et une main surgir de sous le parapet du pont.

Le pont !

— Allez ! Ils sont là !

Luigi s'impatientait.

UN TRÈS GROS CHAT

Renonçant à réfléchir davantage, Henri s'élança pour traverser la rue pavée. En se penchant, il découvrit une sorte de petite « plage » qui disparaissait dans l'ombre autour d'un des piliers du pont.

Personne alentour. Propulsé par Luigi, il courut, alors que la tête de Maugette dépassait de son abri, une expression d'impatience enfantine sur le visage.

Il sauta en contrebas et s'engouffra sous l'arche de bois pour rejoindre leur camarade. Luigi le suivit aussitôt.

Comme ils s'enfonçaient tous les trois dans la pénombre aux relents de limon, vers un amoncellement de débris divers qui s'étaient accumulés là depuis les dernières crues, il demanda à son frère d'adoption :

— Ils t'ont vu descendre ?

— Non, je crois pas, répondit Luigi dans un filet de voix. Ils étaient encore dans le passage, mais on



sait jamais, faudrait peut-être reculer encore un peu.

Pas à pas, enjambant les espars de bois qui jonchaient le sol, ils avancèrent jusqu'à un recoin s'enfonçant derrière le monticule de débris.

L'odeur était de plus en plus déplaisante. Henri préférait ne pas regarder de trop près certains des trucs qui s'étaient retrouvés pris dans le fatras qui encombrait l'espèce de petite « plage ».

Tant bien que mal, ils se rencognèrent dans l'ombre.

Ils attendirent, retenant leur souffle.

Ce ne fut pas long.

Là-haut, dans la rue, éclata un concert de grognements et de vociférations parmi lesquels ils reconnurent les voix de leurs poursuivants mais auxquelles s'en mêlaient d'autres, plus rauques encore, et, oui, plus menaçantes si c'était possible.

Une dispute éclata entre les trois chauves et les nouveaux arrivants. Les premiers accusaient les seconds de l'attaque de l'énorme chat.

Henri comprit que c'était après l'animal que les autres en avaient.

Qui étaient-ils ? À leur accent et leurs expressions, il aurait dit des marins, mais des durs à cuire, pas le genre à se laisser impressionner par trois poissonniers, aussi imposants soient-ils.

Les événements prenaient sens. L'énorme chat noir était peut-être une bête ramenée des colonies ou d'Afrique ? Il en avait entendu parler, même s'il avait toujours eu du mal à le croire. Ici, dans le port de Nantes, haut lieu du commerce triangulaire, transitaient pas mal de choses étonnantes... Peut-être ce gros chat s'était-il échappé d'un bateau ?

Le ton monta, juste au-dessus de leur tête. Un des hommes, celui que le chat avait griffé, exigea :

— C'est votre bête qui m'a blessé ! Je demande réparation !

Il y eut un silence. Une voix semblable au grincement d'une porte rouillée répondit.

— Tu demandes réparation ?

Il y eut un bruit, celui d'armes qu'on lève, puis :

— Très bien, mais je te préviens, j'ai pas d'or sur moi, alors ça sera du plomb. Un bon plomb de mousquet pile entre tes deux yeux ? Ça te va ?

De l'autre côté, il y eut un gargouillement mourant, puis la deuxième voix à nouveau.

— Allez, filez ! Toi et tes deux jumeaux, vous empestez la morue ! Et que je revoie pas vos sales gueules déplumées avant mon départ ou je pourrais m'énerver. J'aime pas les chauves.

Un grand sourire étira les lèvres de Luigi, qui savourait le dialogue en connaisseur.

Après une dernière protestation pathétique, ils entendirent une cavalcade allant s'amoindrissant.

Là-haut, sur le pont, ne demeurait plus que le groupe lancé à la poursuite du chat géant. Henri songea que ce n'était pas forcément rassurant. À vrai dire, il se demandait s'ils n'avaient pas

échangé la peste contre le choléra.

À peine cette pensée l'effleurait-elle que Luigi ordonna :

— Baissez-vous !

Henri, reconnaissant ce ton d'urgence, celui que son ami n'employait que dans les situations les plus périlleuses, obéit sans poser de question.

Caché derrière les débris charriés par la rivière, il attendit, les crins jaunes de Maugette, agenouillée devant lui, lui chatouillant le nez.

Il ne pouvait rien voir de là où il se trouvait, mais il lui sembla pourtant deviner une silhouette qui masqua un instant la lumière venue de l'extérieur.

Il se tendit, retenant son souffle, redoutant le cri qui ne manquerait pas de retentir d'un instant à l'autre quand on les découvrirait.

Mais les seuls mots qui s'élevèrent, au bout d'un interminable moment, furent :

— Non ! Y'a rien là-dessous. L'est pas là... saleté de bois d'ébène !

L'ombre se retira.

Une seconde voix, celle qui grinçait comme une porte rouillée, crissa :

— Elle est bien quelque part... Et vous allez me la retrouver, même s'il faut retourner toute cette ville de fond en comble, vous m'entendez ? L'est trop précieuse pour qu'on la laisse filer. Je veux la récupérer... Elle vaut plus que vous tous réunis, bande de charognes. Alors, dispersez-vous et cherchez ! Je vous préviens, y'aura pas un sou pour personne tant que vous me l'aurez pas ramenée !

Il y eut, là-haut, un grand remue-ménage. Des pieds bottés martelèrent le bois avant de s'éloigner.

Les trois amis, les yeux levés, devinèrent, à travers les planches, une silhouette qui s'attardait, puis la voix à nouveau, qui griffait leurs nerfs.

— Toi, petite démonsse, je vais te retrouver, et je te jure que je te ferai passer l'envie de me fausser compagnie. Je t'ai payée assez cher.

Il y eut un brusque demi-tour, des pas qui claquaient, puis plus rien.

Henri allait enfin se détendre, et Luigi se retournait déjà vers lui, quand il se pétrifia.

Derrière lui, dans le silence qui pesait à présent sur eux, Henri entendit, clair et net, un souffle ample, comme celui d'une personne qui vient de courir. Une personne ou... un animal.

Soudain lui vint à l'esprit que le gros, très gros chat, pouvait avoir eu la même idée que Maugette.

Dans une espèce d'état second, il se retourna lentement vers les profondeurs de l'ombre.

Une ombre où l'observaient fixement deux yeux luisants et sauvages...